

Affaires courantes

• (2015)

Cela devrait servir d'exemple à tous. Ensuite, il y a mes compagnons. J'ai parlé du député de Brandon—Souris et du député de York—Simcoe qui est ici, je crois, ce soir, et qui est mon autre voisin.

Ces deux députés siègent du côté ministériel, ce qui ne nous empêche pas d'avoir des conversations civilisées à propos du monde en général, de comparer nos problèmes, nos succès et nos échecs en tant que députés. Après tout, c'est ce qui rend la vie tolérable dans cet endroit.

Nous n'obtenons aucune sympathie de l'extérieur. Heureusement que nous pouvons compter sur la sympathie des députés car autrement, la vie à la Chambre serait presque intolérable.

À propos de ce même député, je me souviens de grands moments, notamment de celui où nous avons lancé le programme Voyageurs Canada, ce merveilleux programme d'échanges qui permettait à de jeunes Canadiens de partager des expériences. Il y a des jeunes de ma circonscription de Terre-Neuve, qui sont allés pour la plupart à Newmarket et ailleurs en Ontario. Certains quittaient le domicile familial pour la première fois de leur vie. Ils se sont fait de nouveaux amis et ont connu de nouvelles expériences. Pour moi, ce fut un grand moment.

Ce fut pour moi un autre grand moment quand j'ai participé, avec d'autres députés, au tournoi sur l'unité organisé dans le cadre du 125^e anniversaire du Canada. J'essaie d'ailleurs d'obtenir un enregistrement vidéo de ce tournoi pour un des habitants de ma circonscription qui avait participé à son organisation. Je ne lui ai rien promis, mais je suis pratiquement sûr d'en obtenir un d'ici une ou deux semaines. C'est presque fait.

Dans le laps de temps relativement court que j'ai passé ici, quatre ans et demi, les Forces canadiennes ont connu énormément de bouleversements en tant qu'organisation et qu'institution. À mon arrivée à la Chambre, il était beaucoup question de la guerre froide. Maintenant, c'est chose du passé. La planification des forces de défense et l'établissement de plans de défense sont aussi difficiles pour le gouvernement que cela pourrait l'être pour l'opposition. Nous sommes à un tournant de notre histoire. Nous ne sommes plus à l'époque où on pouvait planifier facilement car on connaissait son ennemi et ses moyens et on pouvait deviner ses intentions.

Nous n'avons plus d'ennemis connus. On ne peut donc pas savoir les moyens que ceux-ci ont à leur disposition. Il est impossible de connaître leurs intentions. Si on veut, nous en sommes arrivés à un moment de notre histoire où nous ignorons au juste ce qui va se produire, maintenant que la guerre froide est terminée. C'est, à peu de choses près, ce qui s'est passé à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il a fallu quatre ou cinq ans avant que le rideau de fer ne tombe et que nous entrions alors dans une sorte de cadre de planification dans lequel nous sommes restés figés pendant quarante et quelques années.

J'ignore à quel moment nous serons à nouveau en mesure de planifier comme à l'époque. Tout semble indiquer que le maintien de la paix est tout à fait à la mode. Cependant, cet objectif pose lui aussi des problèmes et il a placé les Forces canadiennes dans l'embarras. C'est ce qui est arrivé également à la ministre surtout au moment de sa vie où elle était candidate à la direction de son parti et elle a réussi à se faire élire; c'était vraiment un épisode regrettable.

Cependant, cela n'enlève rien à l'énorme fierté que tous les Canadiens éprouvent à l'égard de leurs militaires. Nos forces régulières ou notre réserve remplissent aussi bien que celles de n'importe quel autre pays leur mission en mer, sur terre ou dans les airs. Ce sont les autres pays qui sont les mieux placés pour juger de leur réputation. Il suffit de demander à n'importe quel pays et chose certaine, aux pays membre de l'OTAN, à tous les pays industrialisés et, en fait, même à certains des pays qui étaient auparavant derrière le rideau de fer, pour s'apercevoir qu'ils considèrent tous que nos militaires de carrière n'ont vraiment rien à envier à ceux des autres pays; ce sont les meilleurs ou presque.

Rien dans ce qui s'est dit pendant la période des questions ou dans le cadre de débats n'enlève quoi que ce soit à l'énorme fierté que nous inspirent nos militaires. Je sais que je parle pour les députés de tous les côtés lorsque j'affirme cela.

Nous vivons des temps difficiles. Nous avons maintenant 4 500 jeunes hommes et femmes déployés dans 17 pays différents, alors que lorsque nous sommes arrivés pour la première fois dans cette enceinte, il n'y en avait que 1 500 environ dans sept ou huit pays. Je voudrais aussi mentionner certains des objectifs que je visais en arrivant ici. Je suppose que le premier était de servir mes électeurs de mon mieux.